

# LA NOTION DU BONHEUR ET VOLTAIRE

*Ahmet TARCAN*

## 1. Introduction

Depuis des siècles les philosophes se demandent si le bonheur peut s'apprendre. Et si c'est possible, quels pourraient être les moyens qui nous permettraient d'y arriver? Il apparaît qu'une formule du bonheur pour tout le monde est un peu difficile à trouver parce que la définition du bonheur aussi peut changer d'une personne à l'autre. Malgré les difficultés à définir le bonheur, on a toujours parlé de l'art d'être heureux. S'il existe un tel art, comment peut-on le généraliser pour tout le monde? Il n'est pas certain que le bonheur est la matière d'un art ou d'une science, mais il y a une chose certaine c'est qu' "être heureux" a toujours été un rêve doux pour tous les hommes. Dans les légendes et dans les mythes il y a toujours un élixir ou une clé du bonheur.

Mais dans la vie réelle, la découverte du bonheur n'est pas si facile. Au XVIII<sup>e</sup> siècle les penseurs ont traité largement le thème du bonheur. Selon Robert Mauzi dans ce siècle il y a eu une cinquantaine d'ouvrages publiés qui avaient pour titre **Essai sur le bonheur** ou **Traité du bonheur**.

## 2. La place du bonheur dans la philosophie voltairienne

### 2.1 Quelques définitions sur le bonheur

Chez Montesquieu le bonheur est dans le repos de l'âme. Selon lui l'équilibre psychologique et des pensées optimistes sont nécessaires pour être heureux. Dans sa quête du bonheur les passions excessives sont prohibées. Dans ses **Cahiers**, il explique les sources de son bonheur : "Je m'éveille le matin avec une joie secrète; je vois la lumière avec une espèce de ravissement. Tout le reste du jour je suis content" (1). Il pense que pour être heureux, il faut toujours occuper l'esprit et éviter, surtout les nuits avant de dormir, de trop faire fonctionner ses pensées.

Diderot parle de deux types de bonheur dans **Assézat Tourneux**, ce sont le bonheur circonscrit et le bonheur expansif. Le bonheur circonscrit "reste en moi et qui ne s'étend pas au-delà" (2). Le bonheur expansif se propage et se projette sur le présent et embrasse l'avenir.

---

(1) A. Lagarde, L. Michard, XVIII<sup>e</sup> siècle, Op. cit. p.77

(2) Robert Mauzi, **L'idée du Bonheur Au XVIII<sup>e</sup> siècle**, Armand Colin, Paris, 1960, p. 134

Selon Rousseau le vrai bonheur est dans la nature. Il pense que c'est la société qui rend les hommes malheureux, parce que l'homme primitif était plus heureux que l'homme civilisé. Dans la **Nouvelle Héloïse** il veut concilier le bonheur et la passion, il aborde aussi le rapport entre la vertu et le bonheur. Selon lui les conditions véritables du bonheur humain sont simplicité, ignorance, innocence et insociabilité.

Le bonheur est l'un des thèmes les plus traités dans les contes de Voltaire. Presque dans tous ses contes philosophiques, Voltaire aborde le thème du bonheur. Quoique Voltaire se compte parmi les pessimistes, certains de ses contes se terminent par une fin heureuse, comme **Candide, Zadig, Jeannot et Colin**.

Selon Voltaire l'heureux est celui qui accepte son destin et travaille dans la mesure de ses possibilités. Possédés ne peut pas être heureux.

## 2.2 Les formes du bonheur chez Voltaire

Dans **Candide** et dans **Zadig**, Voltaire nous offre deux types de bonheur; dans **Candide** le bonheur est un présent de la providence ou du destin au héros, parce que les deux moutons chargés d'or et le jardin qu'on achète avec cet or ne sont point obtenus par le travail. Mais dans **Zadig**, "être heureux" n'est pas si facile; dans ce conte le bonheur est le résultat de luttes personnelles, c'est-à-dire que le libre arbitre de l'homme contribue plus ou moins à son bonheur.

Voltaire pense que le vice et l'instabilité sont les deux grands obstacles au bonheur de l'homme.

Le vice et le repos de l'homme sont les deux termes les plus critiqués par Voltaire. Selon lui rester sans rien faire est la cause du malheur. "Rien n'est triste comme d'être avec soi-même sans occupation. Les tyrans savent bien cela, car ils vous mettent quelquefois un homme entre quatre murailles sans occupation. Les tyrans savent bien cela, car ils vous mettent quelquefois un homme entre quatre murailles sans livres; ce supplice est pire que la question, qui ne dure qu'une heure. (XLVI, 51)" (3).

En Eldorado, Candide et Cacambo sont heureux, mais ils n'y font rien, ils sont chômeurs. C'est pourquoi ils se lassent vite de ce pays et ils deviennent malheureux. Finalement ils quittent ce pays où ils ont un bonheur illusoire. Dans **Politique de Voltaire**, René Pomeau souligne le même point : "le bonheur est-il dans le repos?" (4), dit-il.

Dans le jardin de Candide, c'est donc à cause de l'oisiveté que les héros voltairiens

---

(3) René Pomeau, **Voltaire Par lui-même**, Op. cit. p.170.

se disputent et deviennent malheureux. Selon Voltaire l'ennui et l'oisiveté ne sont pas moins pire que d'être "violée cent fois par des pirates nègres" (5).

Dans les contes de Voltaire, on peut dire finalement que l'instabilité est l'une des principales causes du malheur. Dans *Candide* d'abord les héros sont heureux, mais dès qu'ils commencent à voyager et durant leurs voyages, les malheurs les suivent. Ils n'habitent pas longtemps dans un lieu. C'est pourquoi ils sont toujours malheureux. A partir du moment où *Candide* et ses amis commencent à vivre dans une ferme et y s'installent, ils deviennent heureux. Dans *Candide* rester dans le même lieu est l'une des conditions principales pour être heureux. Lorsque *Candide* et *Cacambo* veulent partir, le roi de l'Eldorado leur dit: "Vous faites une sottise... je sais bien que mon pays est peu de chose; mais quand on est passablement bien quelque part, il faut y rester" (6). Nous retrouvons l'esprit de cette idée de Voltaire dans un dicton français. "Pierre qui roule n'amasse pas mousse" (7).

Ce qui est intéressant, c'est que Voltaire qualifie ces héros de "deux heureux" lors qu'ils sont en Eldorado, mais lorsqu'ils partent, c'est-à-dire qu'ils se déstabilisent, Voltaire les qualifie de "deux vagabonds"

Mais l'obstacle le plus grand pour être parfaitement idéal. Généralement les héros de Voltaire sont malheureux à cause de leur vision pessimiste :

"*Candide* était malheureux chaque fois qu'il pensait. Le même malheur atteint *Zadig* et *Memnon*, et ne quitte presque jamais Voltaire." (8). Jacques Spice explique la sensibilité des héros de Voltaire avait l'intuition d'un ordre idéal, platonicien même" (9).

Auparavant chez Voltaire il y avait aussi le même sentiment. "Voltaire fait un effort pour vaincre en lui ce désir de perfection qui le hante, et se convaincre qu'il faut accepter le monde tel qu'il est." (10).

*Candide* après avoir parcouru le monde obtient tout ce qu'il voulait mais il ne peut pas être parfaitement heureux. *Zadig* "avec de grandes richesses, et par conséquent avec des amis, ayant de la santé, une figure aimable, un esprit juste et modéré, un coeur sincère et noble, crut qu'il pouvait être heureux" (11). Malgré le pessimisme chez *Candide*, M. René Pomeau pense que "*Candide* clôt dans la vie de Voltaire, une période dépressive Le châtelain de Ferney ne trouve plus que cette <<vallée de larmes>> soit si triste : <<Je me plains toujours, selon l'usage; mais dans le fond, je suis fort aise.>> *Candide* pétille d'une pugnacité qui va s'exercer sans tarder sur l'infâme" (12).

---

(4) René Pomeau. *Politique De Voltaire*, Op. cit. p.236.

(5) Voltaire. *Candide*, Op. cit. p.180

(6) Ibid. p. 114

(7) Tahsin Saraç. *Fransızca-Türkçe Sözlük*, h.1051, İst. 1989



Il est difficile d'obtenir le bonheur mais il est très facile de le perdre. Ainsi en Eldorado Candide et Cacambo surmontent-ils plusieurs difficultés pour arriver dans ce pays et personne ne les aide dans ce combat difficile, en revanche lorsque "les deux heureux résolurent de ne plus l'être" tout le monde se mit à les aider : "le roi, les intendants, les ingénieurs". En conséquence, si l'on veut être malheureux, il y a des milliers d'hommes qui peuvent vous aider. Comme les "Trois milles bons physiciens" qui aident Candide pour qu'il franchisse les montagnes et puisse sortir d'Eldorado, le pays où il était heureux.

Zadig est le roman d'un jeune homme qui cherche le bonheur, finit par le trouver après de multiples épreuves dures. Mais son bonheur est-il un bonheur véritable? Jetons un coup d'oeil sur le bonheur de Zadig;

### 2.3 Le vrai bonheur et son aspect moral et social

**Parfois le bonheur** des uns fait le malheur des autres, par exemple le bonheur d'un violeur provoque le malheur d'un violé. Le bonheur de Sémire n'était-il pas aussi rattaché au malheur de Zadig? Sémire "ayant déclaré hautement qu'elle avait une aversion insurmontable pour les borgnes, venait de se marier à Orcan la nuit même " (13). Si le bonheur de quelqu'un dépend du malheur d'un autre, alors ce n'est pas un bonheur véritable. un bonheur faux peut rendre ensuite celui qui le ressent aussi malheureux parce que "le bonheur individuel est **solidaire du bonheur général**" (14).

Le roi nomme Zadig comme ministre. Quant à Zadig, il se marie avec la femme du roi, c'est-à-dire il trahit le roi. Dans ce cas le bonheur de Zadig ne fait-il pas le malheur du roi Babilonien? Dans ce cas le bonheur de Zadig ne fait-il pas le malheur du roi Babilonien? Est-ce que le bonheur de Zadig est un bonheur véritable comme l'exprime Voltaire. Comment une trahison peut être source de bonheur? Comment les idées frémit à la proposition de trahir le roi, son bienfaiteur: Jamais il ne fût plus fidèle à son prince que quand il fut coupable envers lui d'un crime involontaire." (15).

**Il paraît que c'est l'une des idées sur lequel Voltaire se trompe. La trahison de Mme de Cahatelet a-t-elle rendu Voltaire heureux?**

Selon Voltaire l'homme peut être heureux. La voie de ce bonheur est de "cultiver son jardin", c'est-à-dire travailler. Il prétend que travailler sans raisonner est le seul moyen de rendre la vie supportable. Selon lui pour être heureux savoir n'est pas suffisant, il faut

(8) Voltaire. *Zadig*, Op. cit.p.12.

(9) Ibid. p. 12

(10) Ibid. p. 28

(12) René Pomeau, *La Religion De Voltaire* Op. cit. p. 313

agir. "Je rougis d'être si philosophe en idée, et si pauvre en conduite" (16). dit-il Voltaire. Par exemple dans les dernières phrases de **Candide** contre le discours de Pangloss (C'est un discours impliquant des connaissances encyclopédiques) Candide réépond par cette phrase : "Je sais aussi" mais "il faut cultiver notre jardin" Selon Voltaire parler aussi n'est pas si nécessaire pour être heureux. A la fin du roman contre l'insistance du discours de Pangloss Candide emploie la même expression qui est la clé du bonheur pour la deuxième fois : Cela est bien mais il faut cultiver notre jardin".

Candide se compose de trente chapitres. Le terme de "cultiver" a été utilisé seulement dans deux chapitres. L'un d'eux, c'est le trentième chapitre dans lequel Candide trouve le bonheur. L'autre c'est le XVII chapitre qui raconte l'arrivée en Eldorado, au pays du bonheur. "Le pays était cultivé pour le plaisir comme pour le besoin" (17). C'est là le seul autre emploi du mot "Cultiver."

En dehors du trentième chapitre, le mot de jardin a été employé dans le vingt-cinquième chapitre. C'est le chapitre qui décrit la maison du riche seigneur Pococuranté qui n'est pas tellement heureux. Dans ce chapitre-ci le mot jardin n'est pas employé avec le mot cultiver. "Les jardins étaient bien entendus" (18) parce que ces jardins ne sont pas cultivés par lui même, c'est-à-dire que le seigneur riche ne cultive pas son jardin, d'autres cultivent son jardin. C'est pour cette raison qu'il n'est pas heureux." nous n'avons ici que des colifichets, mais je vais dès demain en faire planter un d'un dessin plus noble" (19). L'expression de "faire planter" nous indique aussi que le jardin n'est pas cultivé par Pococuranté. "L'ordre du jardin n'aurait-il pas quelque chose à voir avec l'ordre eldoradien?" (20).

**Candide à la fin de son voyage n'a pas appris le bonheur d'un philosophe, ni d'un orateur, ni d'un savant, ni d'une personne riche, ni d'un roi, bien qu'il les ait tous rencontré dans le récit. Mais il l'a appris d'un paysan simple. Oui il n'a pas appris le bonheur en lisant des livres, en faisant des études mais il l'a appris d'un modèle vivant. Pourquoi l'apprendre d'un paysan simple? Les concepts du bonheur et de l'intelligence ou du succès sont souvent confondus par la plupart des gens. Par là Voltaire voulait peut-être distinguer ces concepts et puis nous enseigner que pour atteindre au bonheur il faut d'abord apprendre à être heureux soi-même.**

Selon Voltaire tout le monde a le droit d'être heureux. A la fin de Candide, les héros qui trouvent le bonheur sont conte, Voltaire cite quatre personnes heureuses :

---

(13) Voltaire, *Zadig*, Op. cit. p. 30

(14) *Ibid.* p. 20

(15) *Ibid.* p. 56

(16) Jacques Van Heuvel, *Voltaire Dans Ses Contes*, Op. cit. p. 206.

1. Cunégonde : Née d'une baronette et devenue pauvre, violée, laide.
2. Paquette : Vient aussi d'un milieu misérable.
3. La vieille : Une reine à l'époque, mais après avoir subi de difficultés, elle n'a plus l'air d'une reine.
- 4-Giroflé:Prêtre misérable, ami de Paquette.

Malgré les malheurs qu'ils ont subi, ces personnages deviennent heureux.

Dans **Zadig** pour être heureux, Voltaire examine les faits sous des aspects différents. Dans ce conte, Voltaire punit les méchants et récompense les bons. Les personnes qui ont déjà fait du mal à Zadig souffrent et deviennent malheureuses. "Ni la belle Sémire ne se consolait d'avoir cru que Zadig serait borgne, ni Azora ne cessait de pleurer d'avoir voulu lui couper le nez... L'Envieux mourut de rage et de honte" (21). Ceux qui ont aidé déjà Zadig deviennent heureux et riches grâce à Zadig" Sétoc fût appelé du fond de l'Arabie, avec la belle Almona, pour être à la tête du commerce de Babylone. Cadour fut placé et chéri selon ses services : [il fut l'ami du roi, et le roi fut alors le seul monarque de la terre qui eût un ami. Le petit muet ne fut pas oublié. On donna une belle maison au pêcheur" (22).

**Zadig** a une fin heureuse mais ce n'est pas un conte qui apprend le bonheur. Il compare plutôt les comportements de l'individu à l'égard de l'individu et de la société. Le conte veut montrer le sort des méchants et des bons.

Quant à **Candide** on peut le considérer comme un conte du bonheur. Mais c'est un bonheur perdu, Candide est tout heureux d'abord dans le château du Baron près de Cunégonde. Après avoir été chassé du château **Candide** perd son bonheur et il le recherche partout. Candide est aussi le roman de l'espoir, parce que Candide est aussi le roman de l'espoir, parce que Candide, le héros du roman, espère, pendant des années trouver Cunégonde qui est le bonheur à ses yeux et il trouve le bonheur perdu non sous la forme de "Cunégonde" mais sous la forme de "Il faut cultiver notre jardin"

**Memnon** et **L'Ingénu** ont une fin malheureuse. La fin de ces contes n'est pas seulement malheureuse mais aussi catastrophique. A la fin de **L'Ingénu** les malheureux côtoient une morte, Saint Yves, et des larmes. Selon Jacques Spica Memnon est assurément le conte le plus sombre. "**Dans Zadig, dans le Monde comme il va, bien et mal se trouvaient mêlés. L'espoir cependant subsistait d'un équilibre meilleur. Rien dans Memnon, ne fait contrepoids à l'empire du mal**" (23). En conséquence, **Memnon** et **L'Ingénu** sont des contes dans les quels le mal règne.

---

(17) Voltaire. *Candide*, Op. cit. p. 104.

(18) *Ibid.*, p. 155

(19) *Ibid.*, p. 162

(20) *Ibid.*, p. 189



Dans la vie nous rencontrons parfois des gens riches et intelligents qui ne sont pas heureux. D'autre part, il y en a d'autres qui, quoique pauvres et moins intelligents, sont plus heureux que les premiers. Logiquement c'est un cas difficile à expliquer. Voltaire aussi s'interroge souvent "Me voici dans un beau palais, écrit-il, avec la plus grande liberté (et pourtant chez un roi), avec toutes mes paperasses d'historiographe, avec Madame Du Châtelet, et avec tout cela, je suis un des plus malheureux êtres pensants qui soient dans la nature" (24). Cela montre que le bonheur a un caractère relatif.

Après avoir traversé une crise psychologique entre 1747 et 1749, "Voltaire doute de plus en plus que la raison nous donne la poseion du monde et l'empire de nous mêmes. Et lebonheur, qui est plénitude, semble être, comme la grâce divine ou la beauté, un don gratuit ou fortuit" (25).

Voltaire exprime cette idée aussi dans **Zadig**;

"Zadig, avec de grandes richesses, et par conséquent avec des amis, ayant de la santé, une figure aimable, un esprit juste et modéré, un coeur sincère et noble, crut qu'il pouvait être heureux" (26).

Quel était l'obstacle au bonheur de Zadig? Pourquoi Zadig ne serait-il pas heureux? C'était peut-être, d'abord à cause du pessimisme puis des aventures et des méchancetés humaines.

Pour Zadig, la vie aussi est pleine d'obstacles au bonheur : "être savant", "Regarder par la fenêtre de samaison" e.t.c Selon Voltaire il y a un rapport négatif entre la science et le bonheur, il pense que la science empêche l'homme d'être heureux et il considère la science comme les yeux le l'homme parce que partout dans le monde il y a du mal; Depuis toujours les puissants oppriment les faibles et les faibles ne sont que de simples troupeaux d'animaux pour les forts. Cela a été ainsi et ce sera toujours ainsi, et ce sont les yeux instruits qui perçoient très bien ce drame Donc comment peut-on être heureux?

Dans **Candide**, nous constatons que les savants et les philosophes sont malheureux et Voltaire lui-même les considère comme les plus malheureux des hommes. Martin est l'un de ces savants malheureux. A Surinam, Candide "loua une chambre du vaisseau à juste prix, et fit signifier dans la ville qu'il payerait le passage, la nourriture, et donnerait deux mille piastres à condition que cet homme serait le plus dégoûté de son état et le plus malheureux de la province. Il se présenta une foule de prétendants qu'une flotte n'aurait pu contenir" (27). Selon Candide le plus malheureux de ces hommes malheureux est un vieux savant qui s'appelait Martin, les autres étaient pour le moins aussi malheureux que lui.

---

(21) Voltaire, *Zadig*, Op. cit. p. 112.

(22) Ibid.

Parmi plusieurs malheureux choisir un savant vaut la peine d'être cité. "Enfin il se déterminâ en faveur d'un pauvre savant qui avait travaillé dix ans pour les librairies d'Amsterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au monde dont on dût être plus dégoûté" (28).

En effet le philosophe Pangloss aussi n'a jamais été heureux. Seulement il a l'air heureux. Le porte-parole de l'optimisme est peut-être le plus malheureux personnage de Candide; "Pangloss avouait qu'il avait toujours horriblement souffert" (29).

Le Seigneur Pococuranté qui possède des milliers de livres souffre de l'insatisfaction, lui aussi est loin d'être heureux. Il est dégoûté de tout ce qu'il possède, sa connaissance profonde et ses livres ne l'aident pas du tout à être heureux. Martin explique ainsi cette situation contradictoire à Candide; "Platon a dit, il y a longtemps, que les meilleurs estomacs ne sont pas ceux qui rebutent tous les aliments" (30).

Dans Zadig aussi nous voyons que la science et la curiosité d'apprentissage sont parfois les causes du malheur. Dans ce conte la science n'est pas considérée comme un refuge mais comme une chose compromettante. La curiosité d'apprentissage qui n'est pas moins dangereuse que la science est représentée par les fenêtres. Zadig était châtié parce qu'il regardait par la fenêtre tandis que l'ennemi d'Etat passait sous les fenêtres de sa maison. "Un prisonnier d'Etat s'échappa. Il passa sous les fenêtres de sa maison. On interrogea Zadig, il ne répondit rien. Mais on lui prouva qu'il avait regardé par la fenêtre. Il fut condamné pour ce crime à cinq cents onces d'or...«Grand Dieu! dit-il en lui-même, qu'il est dangereux de se mettre à la fenêtre!" (31).

Le crime de Memnon aussi était le même; "se mettre à la fenêtre". Memnon avait été trompé et ruiné par une femme qu'il avait vue par la fenêtre. "Ayant fait son petit plan de sagesse dans sa chambre, Memnon mit la tête à la fenêtre... il vit deux femmes...l'une était vieille...l'autre était jeune. Elle soupirait, elle pleurait... Notre sage fut touché... il descendit, il aborda la jeune Ninivienne dans le dessein de la consoler avec sagesse... Comme ils en étaient là, arriva l'oncle... il était armé de la tête aux pieds... Memnon fut oblié de donner tout ce qu'il avait... honteux et désespéré, rentra chez lui" (32).

Le bonheur individuel est solidaire du bonheur général, mais ce n'est pas dire que le bonheur individuel est impossible; oui c'est possible mais dans une maison qui est bien close. Partout les maisons ont des fenêtres par lesquelles on regarde, comme le font Zadig et Memnon. Le destin donne une chance à Zadig pour qu'il guérisse rapidement de sa

---

(23) Ibid. p. 113

(24) Ibid. p. 13

(25) Ibid.

(26) Ibid. p. 28



curiosité de voir et d'apprendre, mais Memnon n'est pas si chanceux que Zadig; il reste pitoyablement jeté à terre, ruiné, à jamais infirme, il deviendra borgne irrémédiablement.

Après l'expérience de la fenêtre, à la différence de Candide et de Microégas, Zadig ne prête aucune attention au monde extérieur. Il ne regarde que le ciel et les étoiles " Il admirait ces vastes globes de lumière qui ne paraissent que de faibles étincelles à nos yeux" (33). Candide et Micromégas prêtent attention aux moeurs et aux coutumes des pays qu'ils traversent. Par exemple la coutume des Oreillons attire l'attention de Candide. Plus tard Zadig aussi fera la même chose après avoir oublié son amère expérience de la fenêtre, parce qu'il est impossible de supprimer totalement la curiosité de l'apprentissage chez l'homme, comme de construire des maisons sans fenêtres. Ces fenêtres mettent simplement les héros dans un état de crainte profonde pour une longue période.

Dans Zadig l'histoire du griffon aussi nous montre la relation profonde qui existe entre la science et le bonheur. Chez Zadig les savants discutent entre eux sur la question de savoir si l'on peut ou non manger du griffon. Zadig intervient et finit par accepter une opinion plus prudente;" s'il y a des griffons, n'en mangeons point; s'il n'y en a point, nous en mangerons encore moins, et par là nous obéirons tous à Zoroastre (34). "Malgré cette prudence un savant va accuser Zadig devant un archimage nommé Yébor. Yébor conclue qu'il faut empaler Zadig pour avoir mal pensé des griffons (35)".

### 3. Conclusion

La notion du bonheur a donc multiples aspects chez Voltaire. Elle n'est pas seulement de caractère individuel, elle a aussi une valeur générale. Elle est liée, d'autre part, à un certain idéalisme marqué par une certaine universalité. C'est dire que le bonheur individuel et le bonheur général sont inséparables. Aussi le vrai bonheur est-il celui qui est pratiqué et appris à travers la vie elle même.

En d'autres termes, pour avoir une idée juste du bonheur, il faut qu'il soit jugé sur le plan pratique. D'où l'aspect à la fois moral et social du bonheur. D'où aussi son caractère relatif.

---

(27) Ibid. p. 121.

(28) Ibid. p. 122.

(29) Ibid. p. 180.

(30) Ibid. p. 162

(31) Voltaire. *Zadig*, Op. cit. p. 37

(32) Voltaire. *L'Ingénu-micromégas*, Op. cit. pp. 115-116.

(33) Voltaire. *Zadig* Op. cit. p. 59.

(34) Ibid. p. 38 (35) Ibid.

## ÖZET

Bu çalışmada XVIII. yüzyıl düşünürlerinin ve özellikle Voltaire'in mutluluk kavramıyla ilgili görüşleri incelenerek genel bir değerlendirmeye gidilmiştir. Voltaire'in mutluluk kavramıyla başarı, zenginlik, bilgi, zeka, idealizm gibi olgular arasında herhangi bir doğru orantı olup olmadığı yönündeki görüşleri büyüteç altına alınarak yorumlanmıştır. Sonuç olarak Voltaire felsefesinde mutlu insan olmanın koşulları ortaya konmuştur.

## BIBLIOGRAPHIE

- LAGARDE. André, Laurent. MICHARD, XVIII. siècle, Bordas, Paris, 1970  
MAUZİ Robert, L'idée du Banheur Au XVIII. siècle, Armand Colin, Paris, 1960  
POMEAU René, Voltaire Par Lui-même, Editions Du Seuil, Paris, 1965  
POMEAU René, Politique de Voltaire, Armand Colin, Paris, 1963  
POMEAU René, La Religion de Voltaire, Paris, 1969  
VAN Hauvel Jacques, Voltaire Dans Ses Contes, Librairie Armand Colin, 1967